

Un bref survol de l'histoire du théâtre slovaque

L'art de la scène slovaque est un phénomène plutôt récent. L'on peut même en donner sa date de naissance, ce jour où l'activité théâtrale slovaque permanente a poussé ses premiers cris : c'était le 22 août 1830. Ce jour-là, on présenta une pièce de Ján Chalupka intitulée Kocúrkovo à Liptovský Svätý Mikuláš, une ville du centre de la Slovaquie . Bien entendu, de nombreuses activités théâtrales sont à répertorier bien avant cela dans la région qui, était habitée par des Slovaques. Néanmoins, ces activités se faisaient en latin ou en allemand (jusqu'en 1918, la Slovaquie faisait part de l'empire austro-hongrois). Ce n'est qu'au 19ème siècle que, sous l'influence du Siècle des Lumières, un sentiment national s'est éveillé. Le théâtre amateur slovaque en est l'expression pour partie. Cependant, rien ne laissait soupçonner le développement d'un théâtre professionnel en langue slovaque - surtout après 1867, lorsque l'oppression magyar s'est renforcée.

L'histoire du théâtre professionnel slovaque est liée à la date de création de la République Tchécoslovaque (1918). En 1920, à Bratislava, toute nouvelle capitale de Slovaquie, la Compagnie de Bohême orientale a commencé à travailler sous le nom de Théâtre national slovaque. Seulement cinq acteurs de nationalité slovaque jouaient dans la troupe, qui était en principe un théâtre tchèque. De même, la majeure partie des productions étaient présentées en tchèque. Petit-à-petit, des acteurs slovaques, pour la plupart diplômés, ont rejoint la compagnie. Ils étaient diplômés de l'Académie de musique et de théâtre (créée en 1925), mais également amateurs (le théâtre amateur était très présent à cette époque, et de nombreuses compagnies de haut standing existaient déjà – cela n'a pas changé depuis). En 1924, un théâtre de la capitale de Slovaquie orientale, Košice, fut créé, de nouveau sous la forme d'une association.

Après l'occupation de la Bohême par les nazis, et suite à la création de la République Slovaque (14 mars 1939), presque tous les théâtres tchèques durent quitter la Slovaquie. Seul le Théâtre national slovaque est resté, ainsi que le Théâtre populaire itinérant slovaque de Nitra (d'autres théâtres professionnels furent créés en

janvier 1944 à Martin et à Prešov). À l'exception du traditionaliste Janko Borodáč, d'autres metteurs en scène commencèrent à travailler au Théâtre national slovaque - Ferdinand Hoffmann, qui avait de l'expérience dans le domaine du théâtre moderne à Prague, et le Dr. Ján Jamnický, influencé par l'Avant-garde européenne. En 1945, tous les théâtres existant en Slovaquie furent nationalisés et, quelques années plus tard (1949), l'Académie des arts du spectacle, avec la Faculté de théâtre et la Faculté de musique, s'établissait à Bratislava.

Une pause importante dans l'histoire du théâtre (et pas seulement du théâtre) fut l'arrivée du Parti Communiste en Tchécoslovaquie en février 1948. En accord avec le modèle soviétique, la méthode de Stanislavski fut imposée sur scène, le répertoire fut réduit, tout ce qui provenait de l'occident fut prohibé et les membres du Parti administrèrent les théâtres d'une main de fer. Les restrictions concernaient également les méthodes de mise en scène ; une bataille contre le formalisme bourgeois s'annonçait. Ján Jamnický se tint à l'écart de la scène, le successeur du metteur en scène expressionniste Viktor Šulc (un élève de Max Reinhardt), l'acteur et metteur en scène Jozef Budský, dût réaliser son auto-critique. Une partie de l'idéologie était de rapprocher les théâtres des foules. À cet effet, un large réseau de théâtres de répertoire fut construit dans les capitales de chaque région. En dépit de la courte durée de la période de schématisme dur (1948-1956), la jeune culture théâtrale en pâtit sérieusement. Après la fin du culte de Staline, un léger relâchement politique se fit ressentir et les théâtres se retournèrent petit à petit vers leurs répertoires de haut niveau et développèrent diverses méthodes créatives.

Les principaux metteurs en scène de l'époque étaient ceux qui avaient déjà entamé leur carrière artistique dans les années 1940 (Jozef Budský, Karol L. Zaccar, Tibor Rakovskí), mais de jeunes nouveaux entrèrent relativement vite dans le contexte tchécoslovaque. Néanmoins, des pièces d'auteurs tels que Sartre, Camus, Durrenmatt, Beckett ou Ionesco demeurèrent interdites à la scène – il fallut attendre le début des années 1960 pour qu'un timide processus de libéralisation se fasse connaître. C'est alors que le théâtre slovaque – s'ouvrant aux metteurs en scène et au théâtre du monde moderne – tenta de faire face à ce qui, pour lui, était un nouveau type de théâtre en appliquant d'autres visions de la réalité.

Au même moment, la construction du réseau de théâtres, ou plus précisément sa réorganisation, reprit son cours, causant la fin et la naissance de compagnies

professionnelles dans les décennies qui suivirent (ainsi, à la fin des années 1980, le réseau se composait de 15 théâtres, avec 26 ensembles, dont 3 ensembles d'opéra, 5 de marionnettes, et 4 de minorités nationales. Le réseau a conservé cette forme presque jusqu'à aujourd'hui).

Au cours des années 1960, la nouvelle génération, diplômée de l'Académie des arts du spectacle, s'est fortement investie dans le théâtre. En 1962, Pavol Haspra, déjà établi au Théâtre régional de Nitra, commença à travailler pour le Théâtre national slovaque et attira immédiatement l'attention par toute une série de productions, la plupart des pièces provenant de l'Ouest (*Après l'automne*, d'Arthur Miller, mise en scène en 1964 par Haspra, était présentée pour la première fois en Europe). Miloš Pietor, le metteur en scène du remarquable Théâtre régional du Soulèvement national slovaque, à Martin, introduisit ce que l'on appelle le réalisme emphasé lorsque, dans le cadre du théâtre réaliste, il amena des formes de pantalonnades ou de farces tragiques. Il atteignit la gloire avec sa production des *Bas-fonds* de Gorki (en 1967), qui fut mise en scène sous la forme d'une comédie absurde digne de Beckett.

En 1968 naquit la première génération de théâtre – le Théâtre On the Korzo, fondé par de jeunes professionnels du théâtre, tous avec une conception de la vie identique, des jeux d'acteurs authentiques de styles uniques, et une perception du monde comme une farce tragique. Miloš Pietor et Peter Mikulík mis à part, le metteur en scène principal était Vladimír Strnisko. Il s'agissait d'un théâtre apolitique qui voulait refléter la vie intérieure de ses contemporains. En dépit de cela, les pouvoirs politiques le forcèrent à fermer ses portes en 1971, lors de la normalisation, un processus qui affecta la vie des Tchécoslovaques. Le pouvoir fut pris par les personnes approuvant l'occupation des troupes du Pacte de Varsovie, en 1968.

Les officiels de cette époque restreignirent les répertoires. Des pièces soutenant le socialisme furent de nouveau requises et les pièces écrites par des existentialistes ou des auteurs de l'absurde furent bannies une fois de plus. En général, les pièces locales étaient soutenues, quelques-unes d'entre elles seulement s'aventurèrent hors de la servilité politique. Après l'ouverture de sa pièce *Prohibition absolue* au Théâtre national slovaque en 1969, Peter Karvaš, auteur dramatique renommé, fut interdit de toute publication et les théâtres ne furent plus autorisés à mettre en scène ses pièces

(des interdictions similaires furent également imposées dans d'autres sphères des milieux artistiques et intellectuels au cours des 20 années qui suivirent). La majorité des théâtres slovaques entre les années 1968 et 1969 présentèrent quelques productions protestant contre l'occupation, mais les actions disciplinaires étaient strictes. De nombreux professionnels du théâtre durent quitter leur fonction. Malgré sa volonté d'anéantir la culture théâtrale slovaque, le régime ne parvint jamais vraiment à ses fins. La génération ayant commencé ses études et sa carrière dans les années 1960, surtout, ne voulait abandonner sous aucune condition. Même s'ils durent parfois mettre en scène une pièce des répertoires requis (des pièces d'origine soviétique ou socialiste, d'auteurs dramatiques slovaques – étant pour la plupart des fonctionnaires communistes - ...), ils se tournèrent souvent vers des classiques mondiaux ou locaux. Ils y cherchaient des analogies, des exemples, des symboles représentatifs de la décadence de l'époque. Le public accepta ces règles remarquablement vite et comprit très bien les messages lancés sur scène.

Lorsque le Théâtre On the Korzo ferma ses portes, ses acteurs rejoignirent le Théâtre Nová Scéna où, avec les metteurs en scène Pietor et Strinisko, ils créèrent une large palette de productions remarquables. Dans le théâtre de Martin, le poste de directeur de Pietor revint à son remplaçant, Lubomir Vajdicka, célèbre pour ses productions extraordinaires des classiques slovaques et de Chekhov. Au Théâtre Andrej Bagar, le metteur en scène Jozef Bednárík attira l'attention par son courage à mélanger les genres, les périodes et les musiques. Ses productions étaient pour la plupart très baroques et novatrices. Dans les années 1990, il devint un metteur-en-scène accompli dans l'opéra et les comédies musicales.

Avant cela, dans les années 1980, le Théâtre pour les enfants et la jeunesse de Trnava, créé par deux jeunes diplômés de l'Académie des arts du spectacle et metteurs en scène de la génération précédente, Blahoslav Uhlár et Juraj Nvota. Uhlár a travaillé avec ce qu'on appelle la méthode d'improvisation collective - la forme fixe résultant de cette méthode était un geste sémantique de l'entièreté de l'équipe d'acteurs. Suite au changement socio-politique de 1989, Miloš Karásek et lui fondèrent ensemble le Théâtre Stoka à Bratislava, où il continua à développer sa méthode de création collective jusqu'en 2006. Le Stoka devint un vivier pour les théâtres alternatifs qui représentent aujourd'hui la majeure partie la création dramatique. Suite à l'âge d'or du théâtre à Trnava, Juraj Nvota devint metteur en

scène au Théâtre Astorka Korzo '90 de Bratislava qui essaya, dans des circonstances différentes, de perpétuer la tradition du Théâtre On the Korzo, banni quelques années plus tôt. Le metteur en scène Roman Polák et lui donnèrent forme au théâtre jusque dans les années 1990 en créant un dialogue entre deux styles de mise en scène différents.

Le travail de Roman Polák avait déjà attiré l'attention dans les années 1980. Il débuta sa carrière au Théâtre de l'État de Košice, mais ses productions les plus importantes furent créées au Théâtre Martin de Bratislava. Ses productions de *Baal*, de Brecht et *La Dispute*, de Marivaux (adaptée comme *Touches et Réunions*) suscitèrent des critiques dithyrambiques aux festivals internationaux (entre autres le BITEF à Belgrade, Édimbourg, etc.).

L'exportation de l'art de la scène slovaque est certainement liée à ses décors. Son doyen, le professeur Ladislav Vychodil, à travers son travail pour le Théâtre national slovaque, a coopéré avec des scènes mondialement connues, et a reçu de nombreuses récompenses lors de bon nombre d'expositions internationales de décors de scènes. Il fut le tuteur de bien des décorateurs de scènes à l'Académie des arts du spectacle - Jozef Ciller, Ján Zavorský, Tomáš Berka et le regretté Aleš Votava.

Après 1989, le régime socialiste s'écroula et un mouvement neuf et clair apparut dans le milieu du théâtre. De nouveaux théâtres, comme le Théâtre Astorka Korzo '90, furent fondés. Au cours de cette période, ce sont surtout les jeunes artistes qui fondèrent des compagnies de « théâtre alternatif », la plupart sous la forme d'associations municipales (l'explosion d'activités municipales fut fascinante dans les années 1990). Toutes les restrictions et interdictions furent levées, mais la qualité de la vie théâtrale ne s'est pas élevée de manière significative pour autant. Ayant dévoué consacré une grande partie de leur potentiel au combat contre le régime et la morale communistes, les arts du spectacle avaient perdu leur ennemi. Les compagnies furent laissées sans défenses, au moment où il était crucial de ne pas perdre leur public, pas encore adapté au nouveau théâtre européen. Des problèmes d'organisation et financiers apparurent – il n'y avait pas de volonté politique de réformer le réseau de théâtres, et, en même temps, il n'y avait pas de financement disponible pour poursuivre un travail de qualité ni pour développer les théâtres

indépendants et ni les théâtres publics. Le budget public, le système de subventionnement du ministère de la Culture inclus, demeura l'unique source adéquate de fonds pour la culture, bien qu'insuffisante. Les sponsors préféraient financer des événements qui assureraient leurs profits – jusqu'à ce jour, la diversité des sources de revenus pour la culture relève davantage de l'utopie que de la réalité. Au sein des théâtres survint une crise financière. Le nouveau régime basé sur l'économie de marché ne pouvait financer autant de théâtres dotés de si nombreuses compagnies. Entre 1995 et 2002, une décentralisation massive fut mise en place et se concentra sur le réseau d'institutions culturelles. Il en résulta que la majeure partie des théâtres passèrent sous la tutelle des comtés (des régions autonomes). Les efforts nécessaires pour maintenir un théâtre à flot entraînaient une baisse de qualité dans les répertoires de nombreux établissements. À l'exception de quelques œuvres exigeantes, les titres commerciaux furent privilégiés. Certains théâtres, autrefois sérieux et respectés, se bornèrent à présenter des œuvres exclusivement commerciales aux qualités artistiques et morales discutables. Non pas qu'il n'y eût quelques productions remarquables, mais celles-ci ne fournirent pas le minimum nécessaire au développement harmonieux du théâtre. Le statut marginal de la culture dans la société slovaque y est également pour quelque chose, tout comme le manque de respect et d'attention pour la culture du côté des pouvoirs publics et politiques. La preuve en est le financement insuffisant de l'héritage artistique et culturel, en comparaison au soutien dont bénéficie la scène artistique dans d'autres pays européens.

Néanmoins, tout n'est pas si négatif : le terrain de l'art de la scène slovaque contemporain est vaste, et comprend de nombreux mouvements et orientations. Il ne manque que des œuvres plus concentrées et plus intellectuelles. L'envie de créer est présente même si la pensée créative est moins évidente.

Professeur Vladimír Štefko

Académie des arts du spectacle de Bratislava

(Abrégé et modifié par l'éditeur)